

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO



LES PAYS DU BASSIN DU CONGO À L'HONNEUR LORS DE LA 32^E ÉDITION DU MARCHÉ DE LA POÉSIE



Les poètes invités page 3

Lancement officiel à l'ambassade
du Congo à Paris page 5

Maloba ya Ebale : les dits du fleuve, poésie
congolaise d'hier et d'aujourd'hui page 6

Discours de Gabriel Mwènè Okoundji,
lauréat du Prix Mokanda page 9

Arrêt sur image page 10

Diatance in Paris, (Autour de quelques instantanés
au Marché de la Poésie)
par Jean-Blaise Bilombo Samba page 13

Parcours autour du fleuve page 17

Soirée de clôture au Centre national du livre
page 19



Une fois encore, le Congo et plus largement le Bassin du Congo ont été sur le devant de la scène, à Paris, dans une de ces manifestations de renommée mondiale qui assurent pour une large part le rayonnement de la capitale française dans le vaste monde. Mais cette fois, ce sont les poètes de l'Afrique centrale qui étaient à l'honneur sur la place Saint-Sulpice où s'est ouvert le trente-deuxième Marché de la poésie, sous la présidence d'honneur de Henri Lopes.

Ne dissimulons pas, ici, notre fierté d'être à l'origine et au cœur de cette nouvelle démonstration de la vitalité des lettres congolaises. C'est, en effet, l'équipe de Livres et auteurs du Bassin du Congo, à Paris, qui a oeuvré avec les organisateurs du Salon de la poésie pour faire une place à part, cette année, au Congo et à ses poètes. C'est elle, également, qui a porté le Prix Mokanda, annoncé il y a deux mois dans le cadre du Salon international du livre de Paris, et décerné dans ce même cadre et ce même mercredi 11 juin 2014 à Gabriel Mwéné-Okoundji. C'est elle, enfin, qui a initié la réalisation d'une anthologie de la poésie congolaise, *Voici ma tête congolaise*, qui fera date dans l'histoire

littéraire du Bassin du Congo puisqu'elle recense les œuvres des hommes et des femmes ayant traduit en vers ou en prose leur perception poétique de l'univers.

Soulignons une nouvelle fois que dans le monde très ouvert où nous vivons, la littérature, l'art, la musique, la culture sont les moyens les plus sûrs de faire briller un pays, de mettre en avant la créativité d'un peuple, d'imposer une nation par l'esprit et non par la puissance matérielle au sein de la communauté internationale. Petit par la taille, le Congo est grand par la qualité de ses artistes, l'extraordinaire imagination de ses écrivains, la profondeur des œuvres que les uns et les autres créent sans jamais se lasser. Il est certainement aujourd'hui l'un des pays émergents les plus présents, les plus actifs dans le domaine littéraire, et cela lui confère une influence sans commune mesure avec les moyens dont il dispose.

Espérons que ce capital extraordinaire ne disparaîtra pas en même temps que ceux qui ont su l'accumuler dans les dernières décennies. ■

Jean-Paul Pigasse



Lopito Feijo



Thierry Manirambona



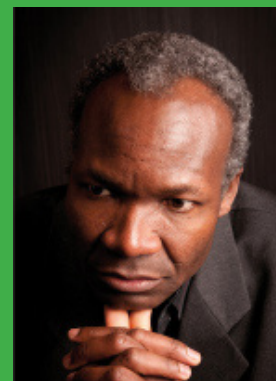
Jean-Blaise Bilombo Samba



Alain Mabanckou



Maxime Ndebeka



Gabriel Mwéné Okoundji



Michaella Rugwizangoga



Nocky Djedanoum

Une publication de Livres et auteurs du Bassin du Congo

23 rue Vaneau - 75007 Paris, Tél : +33 1 40 62 72 80
 Direction générale : Jean-Paul Pigasse
 Direction de la Publication : Bénédicte de Capèle
 Coordination générale, maquette : Carole Moine

Ont participé à ce numéro : Rose-Marie Bouboutou, Jean-Blaise Bilombo Samba, Marie-Alfred Ngoma, Meryll Mezath

Equipe de la Librairie-galerie Congo / Livres et auteurs du Bassin du Congo : Marie Mendy, Marie-Alfred Ngoma, Fanny Okoye, Pauline Pétesch, Béatrice Ysnel
 Photos : DR sauf indications spécifiées

Retrouvez le programme détaillé sur www.livresdubassinducongo.com



Jean-Claude Awono



Alexandrine Lao



Alima Madina



Caya Makhélé



Éric Joël Békalé



Toussaint Kafarhire



Nimrod

Angola

Poète et essayiste angolais, João André da Silva Feijó (Lopito Feijó), est né le 29 septembre 1963, à Lombo, dans la province de Malanje. Licencié en Droit par l'Université Agostinho Neto, à Luanda, l'auteur s'est éveillé à la poésie à l'âge de 22 ans. En 1985, il a publié son premier recueil de poèmes *Entre o Écran e o Esperma*, admis dans les milieux littéraires où il a reçu la « Mention honorifique » du

Lopito Feijó

concours littéraire « Camarada Presidente », organisé par l'Institut national du Livre et du Disque (INALD). Membre de l'Union des écrivains angolais (UEA), Lopito Feijó est auteur de : *Entre o Écran e o Esperma* (1985), *Doutrina* (1987), *Me Ditando* (1987), *Rosa Cor-de-Rosa* (1987), *Na Idade de Cristo* (1987), *Corpo a Corpo* (1987), *Cartas de Amor* (1990) et *O Brilho do Bronze* (2006).

Burundi

Jésuite burundais, né au Rwanda en 1982, il a suivi le petit séminaire au Burundi avant de rejoindre la Compagnie de Jésus au sein de laquelle il poursuit sa formation. Il a notamment publié deux recueils poétiques : *Sapin d'avril* (2008), *Tam-*

Thierry Manirambona

Tam (2012) et un roman : *The Orchids* (2012). En 2010 il a été lauréat du Prix Michel Kayoya pour sa nouvelle *L'Albinos*. Thierry Manirambona anime par ailleurs le blog *La plume burundaise* (laplumburundaise.com).

Cameroun

Né en 1969 au Cameroun, il est professeur de lettres, chroniqueur et critique littéraire, président de la Ronde des poètes du Cameroun, directeur des éditions Ifrikiya et Président du Festival international de poésie des Sept Collines de Yaoundé, Festi7. Dans un quartier populaire de Yaoundé, il a fondé un espace culturel dénommé Centre

Jean-Claude Awono

culturel Francis Bebey, ainsi que *Hiototi*, revue camerounaise de poésie, de lettres et de culture. Il a publié plusieurs recueils et anthologies poétiques. Il a participé à des festivals de poésie en Afrique, en Europe, en Chine ainsi qu'à des salons du livre. En plus de ses activités d'enseignant, c'est un consultant en matière littéraire au Cameroun.

Centrafrique

Conteuse, dramaturge et poète, elle est notamment l'auteur d'une pièce de théâtre intitulée *Médiocrate*, travail initié en Côte d'Ivoire dans le cadre d'une résidence d'écriture organisée par Art Moves Africa. Cette pièce a été jouée à Grand Bassam (Côte d'Ivoire) et à Bangui (République centrafricaine). Œuvres :

Alexandrine Lao

Hymne à la Femme (poésie) – *Folklore national* (poésie) – *Le Soleil se lèvera pour la femme* (théâtre) – *Médiocrate* (théâtre) – *Les Héritiers du soleil* (théâtre) – *Les Empreintes du diable* (roman) – *Cinquième Épisode* (roman) – *La Citadelle aux enchères* (nouvelle) – *Poisson d'avril* (nouvelle) – *Les Paroles de Ama* (conte).

Congo

Né à Brazzaville (Congo) le 8 avril 1950, Docteur en pharmacie de l'Université de Dakar et titulaire d'un DEA en Sciences de l'environnement. Il est actuellement membre de la Commission nationale des Droits de l'Homme (Cndh) et chef d'entreprise. Humaniste, il se réclame de la génération éthique qui refuse

Congo

Poète, romancier et essayiste né à Pointe-Noire (Congo-Brazzaville) en 1966. Diplômé de droit de l'Université de Paris-Dauphine, il a travaillé près de dix ans pour le groupe Suez avant de se consacrer à l'écriture. Après un recueil de poésie, *La Légende de l'errance* (Éd. L'Harmattan, Paris, 1995) et un premier roman, *Bleu-blanc-rouge* (Présence africaine, Paris, 1998), il ne cesse de publier. On lui doit notamment les romans

Congo

Née à Brazzaville (Congo), professeure de philosophie à l'Empgl (École militaire préparatoire général Leclerc) à Brazzaville, Alima Madina a obtenu de nombreux prix depuis 1993, tant à Pointe-Noire, Kinkala qu'à Brazzaville. En novembre 2013, elle reçoit le Prix d'honneur de la Francophonie du concours international de poésie de

Congo

Né en 1964 à Jacob (Congo), il est le nom de plume d'Omer Massoumou. Docteur de l'université de Nancy II avec une thèse de doctorat sur la poésie de René Char, Omer Massoumou enseigne la littérature française contemporaine à l'université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo). Il a été chef du département de Langue et littérature françaises de 2002 à 2008. Il est l'auteur de plusieurs essais dont *L'Écriture poétique de René Char depuis Le Nu perdu* (1998), *L'Image de l'autre dans la littérature française* (2004) et

Jean-Blaise Bilombo Samba

Congo

l'amnésie sociale. Il anime à Brazzaville avec d'autres poètes la Bibliothèque de Liaison des poètes (Blp). À son actif, quatre recueils de poèmes : *Témoignages* (Pierre Jean Oswald, 1976), *Hors-la-nuit* (L'Harmattan, 1993), *Élégies libertaires* (Lemba, 2003), *Brûleurs d'ombres* (L'Harmattan, 2003).

Alain Mabanckou

Congo

Mémoires de porc-épic (Seuil, Paris, 2006, Prix Renaudot), *Black bazar* (Seuil, Paris, 2009) et *Demain j'aurais vingt ans* (Gallimard, Paris, 2010). *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* (Seuil, Paris, 2010) regroupe l'ensemble de ses recueils de poésie publiés entre 1995 et 2001. Alain Mabanckou est actuellement professeur de littérature francophone à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA).

Alima Madina

Congo

l'association Rencontres européennes-Europoésie de l'Unicef. Ses poèmes ont été repris dans l'anthologie de poésie contemporaine *Du Congo au Danube*. Après *Splendeur cachée*, recueil de trente poèmes paru en 2013, *La Voix d'une femme qui espère* est paru en 2014 chez L'Harmattan-Congo.

Omer Massoumou

Les Formes hermétiques dans la poésie française contemporaine. René Char, Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy et Michel Deguy (2013). Omer Massoumou est l'auteur de deux recueils poétiques : *Le Couteau sans manche* (Paris, L'Harmattan, 2011) et *Ne plus voir. Paroles altières pour Jean Blaise Bilombo Samba* (Paris, L'Harmattan, 2013). Un troisième recueil sera publié bientôt sous le titre *Alliances défaites suivi de Brazza fort*.

Gabriel Mwéné Okoundji

littéraires parmi lesquels, le Prix Léopold Sédar Senghor de poésie 2014, le Prix spécial de l'Académie nationale des Sciences, Belles lettres et Arts de Bordeaux (2011), le Grand prix littéraire d'Afrique noire (2010). Son dernier ouvrage paru est *Chants de la graine semée*, éditions Fédérop, 2014.

Caya Makhélé

le Grand prix de la meilleure Nouvelle de langue française (1994), et en 1996, le Chilcote Award du Festival de théâtre de Cleveland (USA). Parmi ses œuvres récentes : *Écrire l'Afrique et ses diasporas*, essai (Acoria, Paris, 2012), *L'Étrangère*, théâtre (Acoria, Paris, 2013), *Traduit du pays de ma mémoire*, poésie (Acoria, Paris, 2014), *On l'appelle Yasmina*, nouvelle parue dans *Quand le printemps est arabe* (La Croisée des chemins, Casablanca, 2014).

Maxime Ndebeka

organisé le premier Festival des arts au Congo. Il a publié plusieurs recueils poétiques, notamment *Soleils neufs* (Clé, Paris, 1969), *Les Signes du silence* (Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1978) ou encore *Paroles insonores* (L'Harmattan, Paris, 1994).

la suite des portraits des poètes invités page 16

COUP D'ENVOI DU MARCHÉ DE LA POÉSIE À L'AMBASSADE DU CONGO

Le lancement de la 32^e édition du Marché de la poésie dont le Bassin du Congo est la région invitée d'honneur, a eu lieu à l'ambassade du Congo à Paris en présence de l'ambassadeur Henri Lopes, président d'honneur, de Jacques Darras, président, et de nombreuses personnalités du monde diplomatique, politique et de la culture et des arts



Henri Lopes et Jacques Darras



Gabriel Okoundji



Helmie
et Bachir Sanogo



Maxime Ndebeka

Les invités à cette très belle soirée poétique et musicale ont pu vivre un avant-goût de ce qu'a été le Marché de la poésie du 11 au 15 juin place Saint-Sulpice à Paris.

Ponctué par les lectures des poètes Gabriel Okoundji - lauréat du Prix Mokanda 2014 - et Maxime Ndebeka ainsi que par l'admirable prestation de la chanteuse congolaise Helmie Bellini, l'événement de prestige était placé sous le signe de la musicalité, celle des sons et des rythmes des mots avec les lectures de poèmes mêlant la langue de Molière et les langues du pays de la panthère, le Congo. Helmie Bellini a transporté le public avec sa magistrale interprétation d'Ata ozali, hymne de l'unité congolaise, dont les paroles ont été écrites par l'ambassadeur Henri Lopes.

Le premier des Congolais de France n'a d'ailleurs pas manqué de jeter un pont entre poésie et musique : « Reste une fratrie de poètes congolais : les paroliers de nos fameuses rumbas. Qu'on songe aux troubadours des tropiques que sont Paul Okamba, Antoine Moudanda, Franco. Ces monstres sacrés constituent des gisements méconnus, riches de pierres étincelantes. Ils ne s'expriment pas en français, mais dans les langues populaires, surtout en lingala, qu'ils rajeunissent par leurs traits de génie.

Même s'ils ne sont pas à l'ordre du jour de cette soirée, je veux que, dans une minute de méditation discrète, nous ayons une pensée profonde pour ces griots et baladins hors du commun. »

L'ambassadeur Lopes a rappelé : « Il y a beau temps que la poésie en langue française fleurit sur les rives du fleuve Congo. » Et de citer les précurseurs Lheyet-Gaboka, Letembet-Ambily et Lomami-Tchibamba, les poètes de la décolonisation, Martial Sinda, Tchicaya U Tam'si, Maxime Ndébeka, Théophile Obenga, Jean-Blaise Bilombo Samba, Sony Labou Tansi, Jean-Baptiste Tati Loutard, et les poètes de « la nouvelle floraison » : Alain Mabanckou, Huppert Malanda et Gabriel Mwènè Okoundji. « Leurs poèmes sont des fleurs aux couleurs et aux parfums différents. Il n'y a pas de fleurs supérieures à d'autres, elles éclosent à des saisons différentes et chacun d'entre nous choisit de cueillir telle ou telle, selon ses penchants, selon les circonstances. Toutes ornent avantageusement notre patrimoine national », a déclaré l'ambassadeur Lopes.

« C'est la première fois que l'Afrique francophone est entendue dans sa voix poétique », a précisé Jacques Darras à propos de cette 32^e édition du Marché de la poésie qui aura pour région invitée

d'honneur cette année le Bassin du Congo. « Il faut rappeler que la langue française que nous défendons tous et illustrons tous, n'est pas la propriété de la seule France, c'est une langue universelle » a-t-il poursuivi avant de rendre hommage aux poètes congolais : « C'est l'occasion de montrer qu'il y a de très grands poètes de langue française au Congo parmi lesquels on peut citer Tchicaya U Tam'si ou Sony Labou Tansi dont le rythme jazzé devrait nourrir les poètes français d'aujourd'hui. »

On pouvait apercevoir parmi l'assistance prestigieuse Philippe Douste-Blazy, président d'Unitaid, Dieudonné Ndabarushimana, ambassadeur du Burundi en France, le député Jean-François Mancel, l'écrivain Alain Mabanckou, la chroniqueuse Rokhaya Diallo, l'historien François Durpaire, le cinéaste Amog Lemra et de nombreuses personnalités du monde de la littérature et de l'édition : Jean-Noël Schifano, éditeur des oeuvres complètes de Tchicaya U Tam'si, Suzanne Diop, Michel Cadence, Jacques Chevrier, Marilena Lica-Masala, Dominique Loubao, Aimé Eyengué, Réassi Ouabonzi, Zacharie Acafou...

Une entrée en matière réussie... ■

Rose-Marie Bouboutou

« MALOBA YA ÉBALE : LES DITS DU FLEUVE, POÉSIE CONGOLAISE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »



Jeudi 5 juin, la Librairie-Galerie Congo a accueilli la poétesse congolaise Alima Madina, venue spécialement du Congo-Brazzaville pour représenter le pays au trente-deuxième Marché de la poésie. La poétesse a participé à une table ronde avec le poète français Antoine Houlou-Garcia, ponctuée par des textes des pères de la poésie congolaise lus par le comédien Roch Amédet Banzouzi. « Maloba ya Ebaale : les dits du fleuve, poésie congolaise d'hier et d'aujourd'hui » était le thème choisi pour cette première rencontre mettant en valeur la poésie du Bassin du Congo, organisée en périphérie du trente-deuxième Marché de la poésie.

Alima Madina, Antoine Houlou-Garcia et Roch Amédet Banzouzi ont remonté le fleuve menant aux sources de la poésie du pays de la panthère, au travers de l'anthologie à paraître *Voici ma tête congolaise* dirigée par Omer Massoumou et Jean-Blaise Bilombo Samba.

« La poésie du Congo parle au monde et tend à l'universel, notamment lorsqu'elle évoque la condition de travailleur ou de poète, a déclaré Antoine Houlou-Garcia. Les premiers poètes ont écrit une poésie orientée politiquement et idéologiquement, comme on peut le voir dans les différentes postures sur la négritude prises par Martial Sinda et

Tchicaya U Tam'si. »

Alima Madina est revenue sur les blessures à l'âme de Tchicaya, poète à l'ego surdimensionné, qui se voyait lauréat du Goncourt ou prix Nobel de littérature : « Il faut imaginer ce que pouvait être le rejet vécu par Tchicaya : rare Noir dans la France coloniale, frappé de surplus d'une infirmité, il n'était pas accepté jusque dans sa propre famille. »

L'après-indépendance introduit une première évolution dans la poésie congolaise, selon Antoine Houlou-Garcia : « Paradoxalement, le désenchantement des indépendances et la violence d'État ont généré, outre un verbe violent, une poésie de plus en plus chantante. »

Enfin, la troisième génération, les poètes congolais de la modernité, est constituée d'hommes et de femmes de lettres, professeurs de philosophie ou de littérature sans engagement politique marqué, selon lui, même si, comme l'a souligné Alima Madina, « la littérature [les] jette dans le combat ». Les deux poètes étaient toutefois à l'unisson pour reconnaître que cette période marque l'entrée des femmes congolaises dans le noble art poétique produisant, selon Antoine Houlou Garcia, « la seule poésie féministe de langue française » marquée par la présence très forte du thème de la mère. ■

RMB



Librairie-Galerie Congo 23, rue Vaneau - 75007 Paris
 Contact : Marie-Alfred Ngoma Tél : 01 40 62 72 83
 marie-alfred.ngoma@lagaleriecongo.com

« LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS »



Les cieux se sont montrés cléments avec les organisateurs de ce trente-deuxième Marché de la Poésie. Après une abondante et quasi-interminable pluie, signe de bénédiction s'il en est dans cette région du Bassin du Congo à l'honneur cette année, les nuages se sont refermés juste à temps pour la soirée de spectacle consacrée aux poètes disparus du Bassin du Congo, organisée sur le parvis de l'église Saint-Sulpice.

Après de courtes présentations biographiques faites par le lauréat du prix Mokanda 2014, Gabriel Okoundji, les vers de Léopold Congo-Mbemba, Elolongue Epanya, Lilyan Kesteloot, Sony Labu Tansi, Bourra Mam Kandet, Okot P'Bitek, Jean-Baptiste Tati Loutard, Tchicaya U Tam'si et tant d'autres, déclamés par des comédiens, ont résonné de nouveau.

Dans l'après-midi et pendant toute la soirée, poètes et artistes ont investi les stands pour

des lectures, performances, danses, concerts, projections, etc. Au détour de cette promenade artistique de stands en stands, on pouvait découvrir, par exemple, une danseuse japonaise juchée sur d'improbables plateformes, des dialogues musicaux et poétiques entre poètes et saxophonistes, des ateliers de peinture sur soie de vers de poésie, des performances avec des origamis... ou encore Yvan Amar interviewant les poètes congolais Alima Madina et Omer Massoumou, ainsi que le délégué général du Marché de la Poésie, Vincent Gimeno-Pons.

Une première soirée pleine de découvertes et de plaisir, qui fixe le cadre pour les cinq jours du Marché de la poésie, organisé cette année en partenariat avec Livres et Auteurs du Bassin du Congo, opérateur culturel de promotion de la littérature de cette région du monde. ■

RMB



Informier au quotidien
Comprendre le Bassin du Congo



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

www.lesdepechesdebrazzaville.com
www.adiac-congo.com



Bénédicte de Capèle, Jean-Paul Pigasse et Alima Madina

OUVERTURE OFFICIELLE DES FESTIVITÉS



Jacques Chevrier,
Jacques Darras, Henri
Lopes, Gabriel Mwéné
Okoundji



Jean-Paul Pigasse,
Directeur général de Livres et auteurs
du Bassin du Congo - Adiac

Mercredi 11 juin, le 32^e Marché de la Poésie mettant les pays du Bassin du Congo à l'honneur, a officiellement ouvert ses portes place Saint-Sulpice, à Paris. La cérémonie d'ouverture a eu lieu en présence d'Olivier Passelecq, conseiller à la culture de la Mairie du 6^e arrondissement, de Jacques Darras et Henri Lopes, respectivement président et président d'honneur du Marché de la Poésie, ainsi que de Jean-Paul Pigasse, directeur général de Livres et auteurs du Bassin du Congo

Jacques Darras et Henri Lopes ont fait découvrir aux Parisiens venus pour l'ouverture du 32^e Marché de la Poésie, cette région du Bassin du Congo, méconnue pour bon nombre d'entre eux. Dans une discussion à bâtons rompus, les deux anciens condisciples ont évoqué la géographie, la culture, l'histoire et la littérature de cette région du monde à l'honneur cette année.

Gabriel Okoundji, visiblement ému, a reçu le trophée

symbolisant le Prix Mokanda et sa dotation, des mains de Henri Lopes, président du Jury, devant un parterre d'amoureux des belles lettres mais aussi de poètes venus de la sous-région pour le Marché de la Poésie, avec le soutien financier de Livres et auteurs du Bassin du Congo.

Ceux-ci seront reçus par les représentations diplomatiques de leurs pays respectifs en marge du Marché de la Poésie.

En clôture de cette belle cérémonie d'ouverture, le musicien Niwel Tsumbu, avec ses ballades épurées mêlant guitare acoustique et voix, a emporté le public dans un voyage aux confins de l'Irlande et du Congo.

Le programme des rencontres avec les poètes, des séances de dédicaces, des tables rondes mais aussi des concerts gratuits, se poursuivra place Saint-Sulpice jusqu'à dimanche.

RMB

Le poète Lopito Feijó est le représentant de l'Angola invité par Livres et auteurs du Bassin du Congo, co-organisateur du 32^{ème} Marché de la Poésie, pour cette manifestation. Il a été reçu par le corps diplomatique angolais en poste à Paris, en marge du 32^{ème} Marché de la poésie.



le chargé d'affaires de l'ambassade d'Angola, la responsable de la Librairie des Dépêches de Brazzaville, le poète Lopito Feijó, et la conseillère culturelle de l'ambassade d'Angola



LIVRES ET AUTEURS DU
BASSIN DU CONGO



Gabriel Okoundji reçoit le Prix Mokanda et sa dotation

En 2014, le jury du Prix Mokanda, qui récompense l'oeuvre d'un écrivain inspiré par l'Afrique, avait décidé de couronner exceptionnellement un poète en concordance avec l'organisation du 32^e Marché de la Poésie consacré cette année au Bassin du Congo. L'annonce du lauréat 2014, Gabriel Okoundji, avait été faite pendant le Salon du Livre sur le stand Livres et auteurs du Congo. Le 11 juin, il recevait son Prix des mains de Henri Lopes, président du jury Mokanda.

Le poète congolais Gabriel Mwènè Okoundji, lauréat du Prix littéraire Mokanda, a reçu son trophée et sa dotation des mains du Président du Jury, Henri Lopes, lors de la cérémonie d'ouverture du 32^e Marché de la poésie. Son discours a touché de nombreuses personnes présentes dans l'assistance.

« Cher Henri, yaya, kulutu !

De recevoir de tes mains ce Prix est au-delà de tous les honneurs.

Dans mon cœur, dans l'émotion de mon regard et dans les parcelles de ma mémoire, ta simple présence ici à mes côtés, ici à la place Saint-Sulpice, ici devant cet auditoire, revêt pour moi un symbole. Un symbole puissant qui féconde l'offrande. Tous les chemins partent de la poésie et mènent à la place Saint-Sulpice : Rome n'est qu'une escale !

Cher Henri, cher aîné, tu demeures de ces balakisi nzela de phratrie congolaise. Alors permets-moi.

Permetts-moi de partager cet instant avec Jean-Blaise Bilombo Samba, ici présent dans l'assistance. Salut à toi Jean-Blaise, salut au poète, toi le porteur du souffle, toi Jean-Blaise qui, à défaut du regard, sais désormais encore mieux que quiconque appréhender habilement la lumière du poème, même dans la noire nuit, même dans la nocturne du jour.

Ma mère m'a dit un jour : « *Okoundji, il faut savoir être heureux quand vient l'instant de l'être* ».

Ce Prix, je ne sais pas si l'apprenti-poète en moi est à la hauteur de la récompense. J'ai simplement le sentiment d'avoir entrouvert une porte ; juste une. J'ai simplement pris le sentier qui est le mien dans les coordonnées de la marche de la vie, au pas de la cadence lente qui est la mienne.

J'ai tracé un chemin, un maigre chemin que j'ai assumé avec obstination, épuisement, chance et bonheur. L'ai-je suffisamment exploré, traduit, étudié et admiré ? Je l'ignore. Je sais simplement qu'aucune quête ne se dépasse et ne s'achève. C'est donc en toute humilité, en toute simplicité d'âme, que j'accepte ce Prix.

Et tout naturellement, je me tourne vers mes compagnons en

poésie : chers poètes, ce Prix est le nôtre, il est notre trophée commun.

J'ai coutume de penser que dans les veines de chaque poète, coule le sang mâle et femelle des grands-parents et des arrières grands-parents de l'univers. Il nous appartient au jour le jour, à la nuit la nuit, de révéler sans fin ni cesse l'éclat du feu de l'univers. La vie n'est douloureuse qu'aux frontières externes de la poésie. Seule la poésie libère l'homme de la prison de l'ici et maintenant, et le préserve subséquentment du flux des dénivellations inhérentes à l'existence.

Telle est notre mission, tel est notre combat : faire métier de poète est un acte de foi.

Et je me tourne vers vous, mes chers éditeurs, mes chers amis, frères et sœurs : le poète en moi dans sa conquête des mots de terre et de ciel, dans son cheminement, vous doit beaucoup. Je sais la part reçue ; elle est immense. Et je vous sais heureux autant que moi, mais aussi fiers de ce Prix, le Prix Mokanda, et du Prix Léopold Sedar Senghor qui me sera remis samedi prochain.

La marche continue, demain est un autre jour. Alors apprenez-moi :

Apprenez-moi encore à reconnaître dans la vase, le limon, dans le sable, dans la poussière, dans le poto-poto, la trace et l'empreinte de mes pas.

Apprenez-moi encore à douter, afin que je puisse mieux connaître le sentier.

Apprenez-moi à être homme encore, parmi les hommes.

ABU, BIA !»

Paris, le 11 Juin 2014

CLICHÉS DE 4 JOURS EXCEPTIONNELS



Le stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, lieu de rendez-vous incontournable



Gabriel Okoundji, Lopito Feijo, Toussaint Kafarhire, Emilie Eyala, Bénédicte de Capèle, Dominique Loubao, Alima Madina, Thierry Manirambona



L'équipe Livres et auteurs du Bassin du Congo : Béatrice Ysnel, Emilie Eyala, Marie-Alfred Ngoma et Pauline Petesch



Bertrand Nguyen Matoko en dédicace

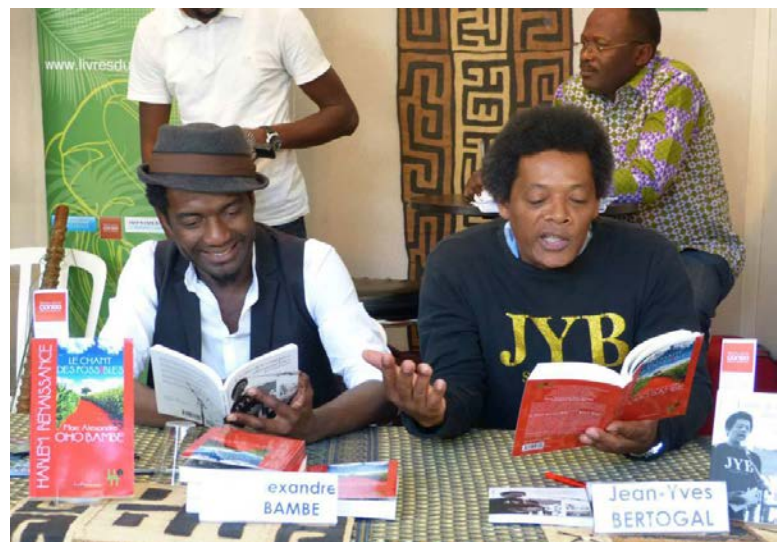


Omer Massem, Emilie Eyala

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO



Gabriel Mwéné Okoundji interviewé par Rose-Marie Bouboutou



Marc Alexandre Oho Bambe, dit Capitaine Alexandre et Jean-Yves Bertogal dit JYB en dédicace

Sur la scène du Marché de la Poésie, la voix des poètes du Bassin du Congo se fait entendre



Alima Madina



Gabriel Mwené Okoundji



Alexandrine Lao



Jean-Claude Awono



Lopito Feijo



Nocky Djedanoum



Sauve Gérard Ngoma Malanda



Eric Joël Békale



Michaella Rugwizangoga



Toussaint Kafarhire



Thierry Manirambona



Omer Massem

Instants festifs, échanges fraternels...

*Tous les soirs,
un concert*



Helmie Bellini, Niwel



Gasandji



Eric Rwigema



Bana C4



Lo Benel



Le public est conquis



Sauve Gérard Ngoma Malanda, Gabriel Mwéné Okoundji et Nocky Djedanoum



Henri Senghor, Alexandrine Lao et Alima Madina



Franck Cana, Marilena Lica-Masala, Raymond Loko et Alima Madina



Toussaint Kafarhire et Blaise Kaptue Fotso



Emilie Eyala, Nicasia Pesle, attachée culturelle à l'ambassade d'Angola et Lopito Feijo



Eric Joël Békale et Alima Madina



Michaella Rugwizangoga, Dominique Loubao et SE Jacques Kabale, ambassadeur du Rwanda en France



Alexandrine Lao, Toussaint Kafarhire et Lopito Feijo

DIATANCE IN PARIS

(Autour de quelques instantanés au Marché de la Poésie)

par Jean-Blaise Bilombo Samba

Quand le Boeing de la compagnie ECAir amorce la descente sur Paris, je suis parcouru d'un frisson à l'idée de vivre à nouveau quelques jours dans cette ville mythique. Un peu plus tard, à 6 heures 50, les formalités faites et les bagages récupérés, le poète Omer Massem, la libraire Emilie Eyala et moi-même nous retrouvons dehors dans les 16 degrés de cette matinée un peu brumeuse du mois de juin. Rapidement, notre préférence se porte sur le taxi plutôt que le métro, pour nous rendre à la « Louisiane » notre hôtel dans le 5^{ème} au cœur de Paris. Surprise : le chauffeur est une femme, une africaine souriante mais réservée qui affiche un professionnalisme tranquille. Très vite autoroute, avenues, rues défilent et je pense à la chanson de Jacques Dutronc « *Paris s'éveille* ». Dans le taxi notre conversation alterne français et lingala mais à aucun moment la conductrice n'y prend part. Arrivée face à la rue de seine à Paris, rue piétonne interdite à la circulation automobile, elle nous indique notre hôtel à 30 m de là et nous lance un très ironique « mboté na bino », qui nous prend à contre pieds pendant qu'elle redémarre déjà. Bonjour Paris !

La Louisiane se trouve être un vieux radeau sans illusion mais confortable. En fait, un nom trop grand pour cette architecture massive et désuète du début des années 1900. A peine installés, le désir de retrouver les ailes de la poésie se fait impérieux. Celle-ci ne tarde pas à nous apparaître sous des traits singuliers. Trois poètes dans l'été parisien encore froid, Omer Massem, Serge Ngoma Boubanga et Jean-Blaise Bilombo Samba. Nous nous engageons dans une rue ouvrant sur la Place Saint Sulpice et voyons arriver d'une rue adjacente deux Français. L'un d'entre eux, d'un pas décidé se dirige vers nous et, arrivé à notre hauteur me regarde et dit sûr de lui : « *vous êtes Jean-Blaise Bilombo Samba* ». Nous nous arrêtons tous les trois, étonnés. A la question en retour sur son identité, le monsieur répond tout en s'éloignant « *c'est Vincent... Nous allons nous revoir* ». Omer se tourne vers moi et dit en riant « *Jean Blaise c'est ta barbichette de bouc qui te rend si reconnaissable. Il a du voir nos photos...* ». Plus tard au restaurant, Vincent revient nous saluer et nous est présenté par Carole Moine, notre protectrice bienveillante, en qualité de Délégué général du Marché de la poésie. Grand et mince, le visage souriant, Vincent Gimeno Pons, porte sur ses épaules le poids de la réussite de cet événement littéraire.



Le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo fait face à la grande scène devant accueillir conférences, table ronde, récitals, chorégraphie et show musicaux. C'est un passage obligé où tous les participants se rencontrent, bruissant du plus grand nombre de poètes au mètre carré. Dix sept poètes en provenance du Bassin du Congo sont officiellement invités par le stand et de nombreux autres ont personnellement

effectué le déplacement. La grande prêtresse de Livres et Auteurs du Bassin du Congo, Bénédicte de Capèle, lumineuse mais discrète y officie avec, autour d'elle l'ensemble de son équipe. Cette première journée se partage entre restaurant et divers stands qui, doucement agencent leurs livres et décors. Un petit saut rue Vaneau dans le 7^{ème} pour aller saluer les grands acteurs effacés de la Librairie Galerie Congo à Paris : Béatrice, Marie Alfred, Pauline, Rose-Marie et Grâce.

La journée de travail au marché de la poésie commence à 11 heures chaque matin. Omer, Serge et moi avons décidé de passer le plus clair de notre temps à parcourir les stands pour dénicher des auteurs ou des livres qui allaient nous parler dans l'instant. Nous recherchons des coups de foudre littéraires. Au stand Gallimard, j'espère trouver l'auteur de « *Claireveillée de printemps* », mais on n'en a aucune

trace malgré la présence d'un ordinateur. Je développe mon plaidoyer en affirmant qu'il est bolivien et bien connu. Je suis confondu par l'arrivée d'un monsieur rond et pimpant, tout de blanc vêtu qui me fait penser à un « sapeur » de Bacongo ou de Château Rouge. Ses mocassins et son chapeau melon sont également blancs. Il nous a écouté en silence, nous a observé avec intérêt et a lancé, ce n'est pas un bolivien mais un Guatémaltèque, « Miguel Angel Asturias ». Très vite l'ordinateur du stand retrouve la somme poétique de ce poète sous le titre de « *Poème indien* », pour notre bonheur. Cette journée se termine par la cérémonie d'ouverture forte et riche en rencontres et en émotions.

A la fin de l'après midi, dans l'attente du début de la cérémonie, sœur Marguerite m'est apparue sans que je la voie arriver. Elle est devant moi en compagnie de Sandrine D qui tient à me la présenter. Sœur Marguerite est une religieuse frêle et de grand âge qui milite toujours avec force contre la pauvreté et les discriminations. Elle a initié à Brazzaville dans les années 70, au quartier Mougali un espace scolaire appelé « Ecole spéciale », pour donner une chance aux décrochés de l'école

publique, aux exclus, aux mamans analphabètes et aux handicapés mentaux que les structures de l'école publique refusent d'accueillir. Je la vois encore au sortir de la guerre sur sa mobylette dans les rues de Brazza pour aller développer ici et là auprès des politiques et des bailleurs divers son plaidoyer sur notre devoir de solidarité envers la frange des exclus de notre pays. « Vous aimez la poésie ma sœur ? ». Sœur Marguerite m'observe et répond que sa présence est en soi une marque d'intérêt mais qu'elle souhaite que les exclus de tous ordres accèdent également à la poésie et aux émotions dont elle nous enrichit. Pour cela dit-elle, il faut leur donner la chance d'aller à l'école et de disposer des livres de lecture. Un ange passe. Je lève mon regard vers Sandrine D fine blonde au regard empathique et clair, investie dans l'humanitaire au côté du photographe Yann Arthus Bertrand dont elle est chargée de mission à Brazzaville. Sandrine souhaite désormais accompagner sœur Marguerite dans l'aventure de l'école spéciale avec l'aide de son association.

L'ouverture du marché de la poésie une fois prononcée par Henri Lopes écrivain et diplomate, après des échanges savoureux avec Jacques Darras président du « Marché », une autre cérémonie riche en couleur commence : la remise du prix littéraire Mokanda au poète Gabriel Mwéné Okoundji pour l'ensemble de son œuvre. En réponse à cette distinction, Gabriel Okoundji développe une réponse lyrique, fraternelle et pertinente. Entre cent mots, il en prononce un d'équité et de lumière à l'endroit de ma modeste personne et je lui en sais gré. Sait-il que ce magnifique trophée de bronze qu'il vient de recevoir est un « Etsion », comme on dit un César ? Cette écriture originale de bronze est l'œuvre du plasticien congolais Remy Mongo Etsion. Il est juste qu'il le sache. Quand dans la poursuite de la cérémonie, Niwel Tsumbu, jeune chanteur Congolo-irlandais interprète le poème de Henri Lopes *Du côté du Katanga* mis en musique, l'émotion atteint un climax d'où il nous est douloureux de descendre. Pendant quelques minutes, Henri Lopes déserte son piédestal de dignitaire et redevient un humain parmi les humains, notre semblable. Une onde d'empathie parcourt le public. L'esprit de la poésie vient de prendre possession des cœurs et des choses, donc des lieux. La Diatance de la parole peut s'élanter.

Après l'ouverture, Serge et moi sommes allés au stand des Editions de la Différence où est annoncée la présence du poète marocain Abdellatif Laâbi, militant mythique des droits

humains et animateur de la revue *Souffle* dans les années 70 à Rabat. Nous avons rencontré un monsieur vif et sympathique qui nous a parlé avec conviction et sincérité. La revue *Souffle*, les années de prison, l'installation en France et le tropisme inapaisable des questions africaines sont abordés sans tabou. « *Mon passage en prison*, dit-il a déclenché le désir d'écrire de ma femme. Elle s'est montrée plus protagoniste et libre de ses choix et ses actes. Un vrai motif de satisfaction ». Sur son dernier livre *La saison manquante*, Abdellatif Laâbi affirme qu'il s'agit d'une saison qui relève du travail des poètes et des citoyens pour assurer un printemps réel, fleuri et partagé par tous. Abdellatif m'apparaît comme un aîné exemplaire, l'un de ceux qui défriche et éclaire. Dédicace réciproque de livres et engagement de continuer le dialogue.



Journée nouvelle, nouvelle lumière sur la parole des poètes autour d'une « lecture-rencontre des poètes engagés d'hier et d'aujourd'hui ». Nous y avons pris part Omer Massem et moi pour le Bassin du Congo et, pour la France, Francis Combes des éditions Le Temps des Cerises et Anne Dieusaert des éditions Seghers. L'occasion de

revisiter la présence active des poètes pendant la 2^{ème} guerre mondiale. Éluard, Desnos, Char et plus de 40 autres poètes résistants et célèbres sont rassemblés dans les anthologies « *L'Honneur des poètes* » et « *Résister, poème pour la liberté* ». L'occasion également pour Omer et moi-même de développer un plaidoyer soulignant que l'exigence des résistances est transversale et relève de tous les pays et de tous les temps. De l'Afrique du Sud à l'Égypte, les citoyens africains sont en résistance permanente chaque jour de leur vie. De même, la parole des poètes qui célèbre la dignité humaine, le droit à la liberté et la justice, l'accès à l'égalité des chances et à la beauté se trouve bien en immersion organique dans les cités souvent combustibles des Grands Lacs, du Bassin du Congo, du Sahel et des Printemps Arabes où s'élaborent les nouvelles équations de la résistance. Nous avons donné lecture des extraits de « *Brûleur d'ombres* » pour ce qui nous concerne, de « *Fragments sauvegardés* » pour Omer Massem et de « *Vents solaires* » pour Serge Ngoma Boubanga. Le partage d'émotion avec le public s'est révélé intense et communicatif. A l'issue de cette lecture-rencontre, le poète Francis Combes nous a convié au stand Le Temps des Cerises et nous a donné de découvrir son empathie pour la littérature africaine dont il venait de publier des poèmes d'Afrique du Sud sous le titre « *Pas de blessures, pas d'histoire* ».

CONTINENTS NOIRS  GALLIMARD



Dialogue, échanges, partage ainsi va d'un jour à l'autre le marché de la poésie. Mille choses, mille images à retenir jusqu'à ce samedi, avant dernier jour de l'événement. C'est le moment de la photo de famille avec les poètes du Bassin du Congo, les membres de l'équipe technique du stand et les amis de la poésie désireux d'écrire à Paris une nouvelle page de la symphonie humaine. Place Saint-Sulpice, une nouvelle image positive du Bassin du Congo est portée à la lumière par la poésie.

Activation du dispositif photo, une série de flash, un champagne qui chante et la joie qui nous prend à la gorge. Il reste une journée entière d'activité, c'est pourtant déjà la fin.

Le marché de la poésie s'est structuré autour de trois pôles majeurs : la scène des rencontres littéraires et animations, l'espace des stands de présentation des divers enseignes, éditeurs, libraires et maison de la poésie, et le restaurant de circonstance où tous les participants au marché prennent leur repas de midi et du soir. Les poètes et les acteurs techniques du Bassin du Congo y bénéficient de tables réservées. Deux jeunes gens un homme et une femme se sont dévoués à nous servir dès le premier jour de notre arrivée. Marie, la serveuse s'est montrée désireuse de connaître l'Afrique et a pris au cours de la semaine du marché l'habitude de discuter et de plaisanter avec les plus bruyants d'entre nous. Omer, Eric, Alima, Lopito, Toussaint et bien sûr Gabriel en coordonnateur de palabres. Aussi ce dimanche, jour de clôture officielle du marché, à l'heure du dernier repas de midi, c'est Omer qui, le premier remarque la grande tristesse de Marie et nous convainc de lui offrir un florilège de mots gourmands, amicaux et même provocateur au verso du menu de ce restaurant rassembleur. A la remise de ce cocktail d'attentions, Marie si prompte à la répartie, est très émue et sans voix, les yeux embués. Ce n'est qu'un au revoir, Marie.

Last but not the least, la Diatance en elle-même. La procession de l'échantillon de la Société des ambianceurs et des personnes élégantes (Sape) s'est ébranlée de la place Beaubourg (centre Georges Pompidou) lorsque le top a été donné par la lecture de la première phrase d'un extrait de «*Black Bazar*» de Alain Mabanckou. La Diatance (manière élégante de marcher) et la fiction ont pris l'angle pour porter la poésie dans Paris, cité de lumière, de touristes et d'un art de vivre reconnu, afin que chacun accède au beau. En remontant la rue Rambuteau, chaque membre de cet échantillon magnifique s'est mis à psalmodier la teneur des griffes dont il s'est alourdi des pieds à la tête tandis que *Black Bazar* a commencé à conter, dans le même temps, la chaleur des défis parisiens et à camper des personnages d'anthologie. Le cortège peu après engagé dans la rue Quincampoix en direction de la librairie du centre Wallonie Bruxelles, Ben Mukacha alias le «*Mollah*» prend la tête de la parade en marchant à contre pied, se cambrant (déka en Lari), se redressant, martelant le pavé à la manière d'un prince kongo. Ici, il faut indiquer que la tradition énonce qu'au moment où un prince marche sur ses terres, à l'autre bout de la contrée chacun des habitants perçoit le mouvement magnétique de cette marche et se tient prêt à le recevoir. Par la

suite, bref moment d'harmonie au centre Wallonie Bruxelles où le poète Nimrod donne lecture des textes de *Babel Babylone* et où le romancier In Koli Jean Bofane nous fait vibrer avec les extraits de *Congo Inc, le testament de Bismark*. Reprise de la procession plus tapageuse encore dans son parti pris du spectacle. Elle traverse la rue Quincampoix en sens inverse et le passage Molière pour atterrir à la Maison de la poésie.

Espace à taille humaine d'une centaine de place, la maison de la poésie accueille notre diversité bavarde et la fait rentrer dans le climat atténué des spectacles inédits, annoncés par Vincent Gimeno Pons. Soirée mémorable au cours de laquelle se succèdent sur la scène : conteur, sapeurs et musicien. Nous découvrons un conteur talentueux en Roch Amédet Banzouzi qui dit la poésie du Bassin du Congo en l'habillant d'un univers onirique. Les sapeurs remontent à leur tour sur la scène en formant une ligne de regroupement et exécutent des pas de diatance, plus excentriques les uns que les autres. Là, sous la lumière des mandarines, ils semblent sortir du monde de «*Pulp Fiction*» de Quentin Tarantino lorsqu'ils se détachent à l'énoncé de leur nom : le Mollah, Gentleman B, Majesté, le Roi Batéké, Terminator 1 & 2, Yann Colère. C'est au comble de l'excitation que le jeune chanteur congolo-irlandais Niwel Tsumbu nous reprend et nous ramène dans un monde plus familier de musique créative entre Folk et Rumba.

Voilà comment les poètes du bassin du Congo se sont enrichis du renouvellement de la parole par la *diatance in Paris*. ■

Jean-Blaise Bilombo Samba



Omer Massem et Jean-Blaise Bilombo Samba



Serge Ngoma Boubanga et Emilie Eyala

Congo Kinshasa Toussaint Kafarhire

Prêtre Jésuite, poète, et critique littéraire, il est né en République démocratique du Congo. Après des études en philosophie, en théologie, et en éthique sociale, il prépare actuellement un doctorat en science politique à Chicago. Il a travaillé dans l'enseignement au Congo et aux États-Unis. Toussaint est co-fondateur de la Fondation Elimu, une organisation qui s'occupe de l'éducation des enfants déshérités à l'Est de la RDC. Il a initié en 2006 le Ballet

Renaissance Africa, un projet qui utilise l'expression artistique pour éduquer aux valeurs spirituelles, civiques, et politiques. Il a aussi collaboré à la revue électronique *Congonova*. Auteur de plusieurs articles sur la théologie, la littérature, et la politique, la poésie de Toussaint traite souvent de questions sociales. Parmi ses récentes publications, *Lettre à une génération damnée* (2009), *Solstice d'Afrique* (2009), et *Matin sauvage* (Forthcoming, 2014).

Gabon

Né en 1968 à Libreville, il a fait des études de Droit, de Science politique et d'Anthropologie politique. Après avoir été durant onze ans conseiller économique et financier de l'Ambassade du Gabon à Genève, il est actuellement Ambassadeur-directeur chargé de la Coopération culturelle et

Éric Joël Békalé

scientifique au ministère des Affaires étrangères. Prix spécial du jury aux 4es Jeux de la Francophonie au Canada en 2001, Grand Prix Georges Rawiri (Gabon) en 2013, à ce jour il a publié quatre recueils de poésie. Il est actuellement président de l'Union des écrivains gabonais.

Tchad

Dramaturge, romancier et poète, né en 1959 à Gounou Gaya (Tchad), Nocky Djedanoum est diplômé de l'École supérieure de journalisme de Lille. Directeur artistique de Fest'Africa de 1992 à 2007, il est aussi à l'origine du « Nouveau congrès des écrivains d'Afrique et de ses diasporas » organisé en octobre 2003 à N'Djamena. En 2007 il a lancé à Paris, « Voix africaines, voix universelles », projet visant à conduire des artistes africains dans l'Est

Nocky Djedanoum

du Tchad, à la frontière de la province soudanaise en guerre du Darfour. Après avoir vécu 25 ans en France, il s'est réinstallé au Tchad et a été nommé en 2012 conseiller-chargé de mission à la Présidence de la République tchadienne pour la préparation du Fest'Africa Monde. On lui doit notamment un recueil poétique : *Nyamirambo !* (Éditions Le Figuier, Bamako / Arts et Médias d'Afrique, Lille, 2000).

Rwanda

Née en 1986 en Côte d'Ivoire, après des études en Allemagne où elle s'est spécialisée en sécurité alimentaire et en toxicologie environnementale à la Technische Universität Kaiserslautern, elle réside à Kigali. Elle a co-fondé en 2012 Words of the World (#WOTW), plateforme multilingue de poésie orale et festival dont elle a co-organisé plusieurs

Michaela Rugwizangoga

éditions. Elle est aussi designer de mode. Elle écrit ses poèmes en plusieurs langues dont le français, l'anglais, l'allemand et le kinyarwanda et se produit sur de nombreuses scènes en Europe et dans le monde. Elle figure dans l'anthologie *Telling Our Stories, Poems by Rwandan Youth* (Bloobooks, Kigali, 2014).

Tchad

Né en 1959 au Tchad, Nimrod est poète, romancier et essayiste. Il a consacré deux essais à Léopold Sédar Senghor. Son œuvre poétique est publiée aux éditions Obsidiane. Ses plus récents ouvrages sont : *La Nouvelle Chose française*, essais (Éditions Actes Sud, Arles, 2008), *L'Or des rivières*, récits (Éd. Actes Sud, Arles, 2010), *Visite à Aimé Césaire*, essai (Éditions Obsidiane, Bussy-le-Repos, 2013). Il a notamment reçu le Prix Édouard Glissant

Nimrod

et Ahmadou Kourouma pour son roman *Le Bal des princes* (Actes Sud, Arles, 2008), le Prix Max Jacob en 2011 pour *Babel, Babylone* (Obsidiane, Bussy-le-Repos, 2010) et le Prix des Charmettes / Jean-Jacques Rousseau pour son roman *Un balcon sur l'Algérois* (Actes Sud, Arles, 2013). Il a coordonné le dernier numéro de la revue *L'Étrangère* (Éditions La Lettre Volée, Bruxelles, 2014) intitulé « Poésie africaine francophone ».

PARCOURS AUTOUR DU FLEUVE CONGO

Une balade poétique dans les rues de Paris cadencée par la diatance des Sapeurs et les lectures de Nimrod, Thierry Manirambona, In Koli Jean Bofane et les poèmes du Congo servis par Roch Amedet Banzouzi



Hors les murs, les organisateurs de la 32^{ème} édition du Marché de la poésie et Livres et auteurs du Bassin du Congo ont intégré les sapeurs via une « diatance », littéralement « parade », cadencée au rythme de lectures d'extraits littéraires.

Judi 19 juin, devant l'atelier Brancusi, sur le parvis du Centre Georges Pompidou à Paris, un parcours littéraire et artistique autour du fleuve a prolongé les événements périphériques au Marché de la poésie. Sur fond de lecture d'extraits en référence à la Sape, société des ambassadeurs et personnes élégantes, servis par Sylvie Moussier et Philippe

Burin, le public médusé a découvert et suivi la parade des sapeurs jusqu'à la Maison de la poésie, en passant par la librairie du centre culturel de la Wallonie où les poètes Thierry Manirambona (Burundi), In Koli Jean Bofane (Congo-Kinshasa) et Nimrod (Tchad) ont pris le relais des lecteurs.

Poursuivant leur parcours d'élégance, les six garçons stylés et la demoiselle à la prestance de mannequin ont continué à exhiber leur art à la manière du parfait sapeur. La marée humaine de circonstance s'est naturellement déportée jusqu'à la Maison de la

poésie où l'attendaient de magistrales photographies du fleuve Congo de Yann Arthus-Bertrand. Après l'esquisse d'explication de ce qu'est la sape, le public a assisté à des lectures de poèmes extraits de l'anthologie Du Congo au Danube de Marilena Lica-Masala lus par Roch Amedet Banzouzi, ainsi que d'inédits du poète congolais Jean-Blaise Bilombo Samba, ponctuées par les interventions de Thierry Manirambona, In Koli Jean Bofane et Nimrod. La soirée s'est terminée par un concert du congolais Niwel Tsumbu. ■

Marie-Alfred Ngoma



«IRLANDE VS CONGO» AU CENTRE CULTUREL IRLANDAIS

Mercredi 25 juin au Centre culturel irlandais à Paris s'est tenue dans la soirée l'avant-dernière manifestation consacrée au Bassin du Congo, région invitée du trente-deuxième Marché de la poésie

La ville de Paris recèle de nombreux trésors, et le Centre culturel irlandais est certainement l'un d'entre eux. Dans le cadre bucolique de la cour de cet ancien hôtel particulier qui accueille depuis le dix-huitième siècle la communauté estudiantine irlandaise à Paris, poètes et musiciens congolais et irlandais se sont livrés à une amicale joute verbale et musicale. Les poètes congolais Alain Mabanckou, qui est entré en littérature en empruntant la porte de la poésie, Gabriel Mwene Okoundji, lauréat du prix Mokanda 2014, et Caya Makhélé, ainsi que le poète irlandais Kevin Barrington ont donné des lectures de leurs textes.

Les déclamations de poèmes étaient ponctuées d'intermèdes musicaux avec, à la manœuvre, le musicien congolo-irlandais Niwel Tsumbu et ses mises en musique des poèmes tirés du *Mauvais sang* de Tchicaya U Tam'si et du poème *Du côté de Katanga* dédié par Henri Lopes à Patrice Lumumba, mais aussi de morceaux de jazz avec son ensemble musical Multiverse. Des instants poétiques suspendus dans l'air d'été qui marquent le prélude à la soirée de clôture de ce trente-deuxième Marché de la poésie co-organisé en partenariat avec Livres et Auteurs du Bassin du Congo, qui aura lieu le lendemain au Centre national du livre. ■

RMB



Alain Mabanckou lit un des textes tiré de *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* qui regroupe toute sa poésie de 1995 à 2001.



Gabriel Mwène Okoundji dit un de ses chants poétiques.



Caya Makhélé en lecture.



Niwel Tsumbu interprète des textes de poètes congolais.



SOIRÉE DE CLÔTURE AU CENTRE NATIONAL DU LIVRE



Jeudi 26 juin, le Centre national du livre à Paris accueillait la dernière des manifestations du trente-deuxième Marché de la poésie, dont la région invitée était cette année le Bassin du Congo. Les poètes Caya Makhélé, Maxime Ndebeka, Nimrod et Alain Mabanckou étaient réunis pour une soirée de lectures et d'hommage aux pères de la poésie congolaise, modérée par Dominique Loubao, l'occasion de revenir sur l'influence de ces derniers dans leur démarche de création poétique

Henri Lopes, président d'honneur du trente-deuxième Marché de la poésie, organisé en partenariat avec Livres et Auteurs du Bassin du Congo, s'est réjoui de la qualité de cette manifestation qui donne une voix aux poètes africains en Europe. « *En Afrique nous connaissons les classiques européens, mais l'inverse n'est pas vrai* », a constaté Henri Lopes qui a souhaité que ce type de manifestation ou bien la présence des écrivains africains au Salon du livre de Paris à travers le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo se généralisent et se pérennisent.

Respect du droit d'ainesse oblige, Maxime Ndebeka a été le premier des poètes à intervenir au cours de cette soirée. Surnommé par Alain Mabanckou «le Victor Hugo du Congo», Maxime Ndebeka a exprimé au public venu nombreux pour cette soirée de clôture la souffrance que représente la poésie, qui nécessite des années de travail avec la langue. Le poète engagé est revenu sur son parcours marqué par un passage par la prison : « *La poésie m'a entraîné vers le militantisme et la prison a fait que le poète en moi s'est vengé du militant.* »

Le poète tchadien Nimrod, qui se décrit comme un « *poète du*

paysage », est revenu sur le rôle essentiel du poète : « *Les poètes ne parlent que du désastre et on croit que c'est un ornement. Lorsque j'écris, je suis au cœur du tourment* », a-t-il déclaré.

Alain Mabanckou, auteur de cinq recueils de poésie, mais désormais plus connu comme romancier et essayiste, a rappelé que la littérature congolaise était une histoire d'entraide : les aînés dans l'écriture aidant et conseillant volontiers les aspirants écrivains des jeunes générations. Dans ce passage de relais, « *on ne pouvait pas entrer en littérature par le roman* », explique le romancier : il fallait en effet commencer par l'art plus noble de la poésie. Ce passage obligé par la poésie soutend son écriture encore aujourd'hui. « *Un roman qui n'a pas de souffle poétique ne m'intéresse pas. Mes romans sont d'intuition poétique* », dit-il.

« *Ma poésie se murmure à l'oreille* », confie le poète congolais Caya Makhélé à l'auditoire. Et de rappeler que la « *phratrie congolaise* », tant célébrée par les écrivains et les intellectuels du pays, va au-delà du Congo. Notre pays a en effet été le refuge des intellectuels sud-africains, tchadiens, RD-congolais ou de tant d'autres pays du continent en prise avec l'oppression.

À l'issue de cette dernière soirée, Paris s'est drapé dans son manteau de pluie. D'aucuns y verront un clin d'œil des mânes puisque les eaux sont tombées à l'ouverture et à la clôture du Marché de la poésie. La boucle est ainsi bouclée alors que le rideau tombe sur ce trente-deuxième Marché de la poésie qui a été un véritable succès. ■

RMB



Photos : Maxime Ndebeka, Henri Lopes, Caya Makhélé, Nimrod, Alain Mabanckou, Dominique Loubao (crédits Adiac)

Le public s'en souviendra encore longtemps ! Et pour cause, la présence inédite des auteurs du Bassin du Congo au dernier Marché de la poésie de Paris a créé l'événement au-delà des espérances. La découverte du Bassin du Congo des poètes, on le savait, serait une découverte pour le public de cette manifestation littéraire parisienne vieille de trente-deux ans, mais ce que l'on ignorait c'est que les écrits et la parole de nos auteurs séduiraient

ce public composé essentiellement d'avertis et d'amateurs de poésie qui pendant de nombreuses éditions se sont abreuvés de poésie des pays nordiques, de l'Espagne, de la Finlande et même de l'Inde.

Et comme pour poursuivre ce tour du monde, l'Afrique, jusque-là absente, s'est illustrée magistralement avec une sélection d'auteurs aux univers épars et puissants. D'Alain Mabanckou à Alima Madina en passant par Jean-

Blaise Bilombo et l'incontournable Henri Lopes, etc. Porteurs de souffle, tel un Gabriel Okoundji, lauréat du prix Mokanda 2014, à qui « j'emprunte » ces mots, les auteurs du Bassin du Congo ont non seulement fait de cet événement une vitrine de la poésie du Bassin du Congo, mais aussi œuvré à une meilleure compréhension d'une région et d'une culture lointaines aux valeurs universelles.

Meryll Mezath



LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO

Espace d'expression de la littérature de la République du Congo et de l'Afrique centrale en général, **Livres et auteurs du Bassin du Congo** présente depuis cinq ans au Salon du livre de Paris l'offre la plus complète de littérature africaine francophone.

Par sa capacité à fédérer les auteurs, les maisons d'édition, les institutions et les acteurs du livre en Afrique, **Livres et auteurs du Bassin du Congo** s'affirme d'année en année comme un rendez-vous itinérant où sont initiés des débats toujours en phase avec l'actualité littéraire du continent.

www.lagaleriecongo.com
www.livresdubassincongo.com

librairie
CONGO
 ARTS ET EXPRESSIONS

galerie **CONGO**
 ARTS ET EXPRESSIONS

23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
 Tel. 01 40 62 72 80

84, boulevard Denis Sassou N'Gesso -
 Brazzaville - République du Congo

